

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL 31 OCTOBRE 1896

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Le jour des morts, par G.-P. Labat.—M. l'abbé Toupin.—Petite poste en famille.—Poésie : Glaces polaires, par A. de Bussières.—Le naufrage de la *Blanche Nef*, par Karoli.—Pitié pour les orphelins, par Firmin Picard.—L'ambulance-vélocipède.—Récréation.—A la villa "Claire Vue," (avec gravures) par Fauvette.—Dans les îles, par Benjamin Sulte.—Vers le pôle Nord, par le Dr Nansen.—Mme Nansen (avec portrait).—Deux unions, par Lisette.—Aux amateurs d'opéras.—Primes du mois d'octobre.—Nouvelles à la main.—Gravure-devinette.—Choses et autres.—Feuilleton.—Jeux et récréations.

GRAVURES : Portraits de MM. les abbés Toupin et Bouchard, décédés.—L'entrée du cimetière catholique Mont-Royal.—L'ambulance-vélocipède.—La catastrophe de la rue Saint-Pierre, à Montréal : Les pompiers s'attaquant au brasier ardent (double page contenant 14 gravures).—Gravures de mode.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT QUARANTE-NEUVIÈME TIRAGE

Le cent quarante-neuvième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois d'OCTOBRE), aura lieu samedi, le 7 NOVEMBRE, à 2 heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.

ROMAN CANADIEN

Dans notre numéro de la semaine prochaine, nous commencerons la publication d'un nouveau roman canadien inédit :

LE CADET DE LA VERENDRYE

OU LE

Trésor des Montagnes Rocheuses

L'auteur est l'un des plus actifs et des mieux goûtés parmi les nombreux collaborateurs de notre journal, M. RÉGIS ROY, d'Ottawa.



Ce n'est pas sans émotion que je commence aujourd'hui ma causerie, car le sujet qui s'impose, en prenant ma plume, est de vous parler de la terrible catastrophe qui vient de mettre Montréal en deuil.

Vous connaissez le lugubre accident : effondrement d'un édifice en feu, entraînant dans la fournaise trois braves, les pompiers Laporte, King et Carpentier, victimes du devoir.

Résultat : trois morts, trois veuves, dix-huit orphelins.

Que vous dirai-je ? Je n'en sais trop rien, la mort est chose si stupéfiante !

Tout n'est pas rose dans les familles dont le chef appartient à la brigade du feu, car chaque fois que retentit la cloche d'alarme, la femme et les enfants sursautent aussitôt, écoutent et se demandent avec anxiété si le mari, le père reviendra sain et sauf de la bataille qu'il va livrer au feu.

Je me suis trouvé, plus d'une fois dans une de ces familles, au moment où les timbres des cloches de Notre-Dame, de Sainte-Anne, de Saint-Pierre et de la cathédrale anglaise éveillaient tout à coup l'attention.

L'alarme ! L'alarme !! On se lève, puis on se tait en écoutant le nombre de coups. La carte portant les numéros des boîtes d'alarme est là collée au mur, comme dans la plupart des maisons, du reste,—mais là, plus en vue que partout ailleurs—et on cherche vite où se trouve le numéro sonné.

Tel numéro ! c'est loin, là-bas dans le quartier industriel ; ce doit être un gros feu !

Et l'on prête toujours l'oreille !

Le timbre lugubre sonne encore ! Seconde alarme ! c'est en effet un feu important.

Les minutes s'écoulent. La pauvre femme anxieuse, grave, les enfants aux yeux élargis par la crainte regardent leur mère.

Encore le timbre ! Troisième alarme ! C'est bien grave.

Toutes les brigades sont dehors. De la rue, montent le bruit du galop des chevaux lancés à toute vitesse, les cloches des pompes sonnent à pleine volée, de ce son si connu qui fait jeter toutes les voitures à droite et à gauche, pour laisser la voie libre aux pompiers.

Toute la réserve est appelée, le ciel est rouge, les affaires sont suspendues, on s'arrête, on s'interroge dans les rues, pleines d'une foule avide de savoir ; puis on court, on se précipite.

La fabrique X... est en feu !... Huit cents ouvriers !... Toutes les pompes y sont.

Pauvres femmes en larmes, qui tombent à genoux en jetant au ciel la prière muette des âmes qui souffrent tant que rien ne peut décrire leur souffrance !

Et cette indicible angoisse dure tant qu'on n'a pas eu des nouvelles de l'absent, du combattant, du soldat du devoir, du père des enfants blonds et roses qui, eux, remis bien vite de leur première peur, sont retournés à leur jeux, pendant que la mère qui n'a jamais pu s'habituer à ces chocs, est tombée épuisée sur sa chaise.

L'ainé qui est allé à la caserne du père revient :

—Papa est bien, maman !

—Sauvé ! encore une fois !

Et la pauvre femme, recueillie un instant, devant Dieu qu'elle remercie, reprend tout son courage :

—Allons, les enfants, étudiez vos leçons. Vous voyez comme le bon Dieu est bon ; n'oubliez pas de le remercier, ce soir. Moi, j'ai encore du repassage à faire. Allons, tout le monde à l'ouvrage !

Et la vie tranquille reprend ainsi jusqu'à la nouvelle alarme, qui peut arriver quelques heures plus tard, car les incendies sont nombreux à Montréal et les pauvres pompiers sont souvent sur la brèche.

. Ces émotions répétées ne sont pas faites pour

rendre bien robustes les femmes des pompiers, malgré toute leur énergie et leur gaieté fébrile—je dis fébrile, car la réaction produit toujours cet effet—et la plupart d'entre elles sont sujettes à des maladies de cœur, de ce cœur que la crainte et la joie font battre trop vite, par moment.

Et ce sont ces bonnes, ces braves femmes que certains individus se plaisent parfois à faire souffrir.

On dit—mais j'ai tant de peine à croire à un tel raffinement de sottise et de cruauté !—on dit que, quelques instants après l'accident, un journaliste a été demander à la femme d'une des victimes la photographie de son mari !

On dit encore—mais c'est monstrueux !—qu'un entrepreneur de pompes funèbres a été faire ses offres de service à une autre de ces veuves d'une heure ! !

Voyons ! voyons ! ! il me semble que je rêve, que j'ai mal lu, mal compris ! Il ne peut pas exister d'être aussi mal faits que cela !

Ces gens là devraient être châtiés.

Pauvres veuves de braves ! que Dieu vous assiste dans la grande douleur qui vous accable, que le courage vous aide à supporter cette infortune irréparable ! Et vous tous, citoyens de Montréal, songez au devoir qui vous incombe maintenant, puisque c'est pour vous que trois vaillants ont donné leur vie.

Trois familles sont en deuil, et vingt-et-un êtres sans pain !

. Le système décimal fait des progrès, ce système décimal français aujourd'hui adopté dans une certaine mesure par presque toutes les nations et dont Victor Hugo, malgré tout son génie n'a pas saisi, tout d'abord, les avantages incontestables.

Le grand génie de notre siècle disait en effet à ce propos : " C'est ce pied de roi, ce pied de Charlemagne, que nous venons de remplacer platement par le mètre, sacrifiant ainsi d'un seul coup l'histoire, la poésie et la langue, à je ne sais quelle invention dont le genre humain s'était passé six mille ans, et qu'on appelle le système décimal."

Boutade de poète, qu'il a dû regretter plus tard et qui est incompréhensible de la part du plus grand ennemi de la routine.

" Le genre humain s'en était passé six mille ans," la belle raison ! Mais le genre humain s'était passé aussi des chemins de fer, des navires à vapeur, du télégraphe, du téléphone, du phonographe, de la photographie, etc, etc, pendant six mille ans, et cependant, ne trouvez-vous pas que l'on se trouve très bien de ces innovations ?

Il y a six mille ans, nos pères mangiaient et se mouchoaient avec leurs doigts, mais je crois que le mouchoir et la fourchette du père Adam ont été avantageusement remplacés.

On ne discute pas ces choses-là, et aujourd'hui, le système décimal est le seul adopté dans le monde savant.

Dans le monde civil, l'Angleterre et ses colonies sont à peu près la seule nation qui s'obstine à conserver les mesures barbares de verge, pied, lignes, etc., mais cela va disparaître bientôt.

On comprend parfaitement qu'un changement radical, en pareille matière, gêne un peu, au commencement, mais on s'y fait vite.

Je me souviens qu'un jour, alors que j'étais écolier, je m'entretenais de ce sujet avec mon père.

—Papa, lui disais-je, tu as connu ces anciennes mesures françaises de pieds, aulnes, pouces, lignes, etc ?

—Certainement, puisqu'elles n'ont été abolies qu'en 1840.

—Mais, cela devait être ennuyeux que de compter ainsi, car les calculs étaient bien plus compliqués qu'avec le système décimal.

—C'est vrai, mais l'habitude était là et il a fallu du temps pour la déraciner. En vérité, ce n'est que ta génération qui la trouve aussi naturelle et facile qu'elle l'est et la cause en est que toi, par exemple, tu n'as pas à lutter contre la coutume prise.

Aujourd'hui, on ne connaît plus l'ancien système